

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, November 21, 2024

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day with videoconference at 9:01 a.m. [ET] to study emerging issues related to the committee's mandate; and in camera, to consider a draft agenda (future business).

Senator Paul J. Massicotte (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: My name is Paul J. Massicotte, I am a senator from Quebec, and I am the chair of the committee.

Today we are holding a meeting of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

I will ask my fellow committee members to introduce themselves, starting on my right.

Senator Verner: Josée Verner from Quebec.

Senator Youance: Suze Youance from Quebec.

Senator Miville-Dechêne: Julie Miville-Dechêne, also from Quebec.

[*English*]

Senator McCallum: Mary Jane McCallum, Manitoba.

Senator D. M. Wells: David Wells, Newfoundland and Labrador.

[*Translation*]

Senator Galvez: Rosa Galvez from Quebec.

The Chair: Today, the committee has invited witnesses to appear as part of its continued special study on climate change: Canadian oil and gas industry. We welcome via video conference from the Pembina Institute, Simon Dyer, Deputy Executive Director; from the Trottier Energy Institute, Simon Langlois-Bertrand, Research Associate; from the Canadian Association of Physicians for the Environment, Dakota Norris, Fossil Fuel Extraction Campaign Manager. Welcome, and thank you for being with us. You have five minutes for your opening remarks. The floor is yours, Mr. Dyer, followed by Mr. Langlois-Bertrand and Mr. Norris.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 21 novembre 2024

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 9 h 1 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier de nouvelles questions concernant le mandat du comité; et à huis clos, pour étudier un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Le sénateur Paul J. Massicotte (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Je m'appelle Paul J. Massicotte, je suis un sénateur du Québec et je suis président du comité.

Aujourd'hui, nous tenons une séance du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

Je demanderais à mes collègues du comité de se présenter, en commençant par ma droite.

La sénatrice Verner : Josée Verner, du Québec.

La sénatrice Youance : Suze Youance, du Québec.

La sénatrice Miville-Dechêne : Julie Miville-Dechêne, du Québec aussi.

[*Traduction*]

La sénatrice McCallum : Mary Jane McCallum, du Manitoba.

Le sénateur D. M. Wells : David Wells, de Terre-Neuve-et-Labrador.

[*Français*]

La sénatrice Galvez : Rosa Galvez, du Québec.

Le président : Aujourd'hui, le comité a invité des témoins à comparaître dans le cadre de son étude spéciale sur le changement climatique dans l'industrie canadienne du pétrole et du gaz. Nous accueillons par vidéoconférence, de l'Institut Pembina, Simon Dyer, directeur général, de l'Institut de l'énergie Trottier, Simon Langlois-Bertrand, associé de recherche, et de l'Association canadienne des médecins pour l'environnement, Dakota Norris, responsable de la campagne sur l'extraction des combustibles fossiles. Je vous souhaite la bienvenue et vous remercie d'avoir accepté notre invitation. Cinq minutes sont réservées pour vos allocutions d'ouverture. La parole est à vous, monsieur Dyer; vous serez suivi de M. Langlois-Bertrand et M. Norris.

[English]

Simon Dyer, Deputy Executive Director, Pembina Institute: Good morning. My name is Simon Dyer. I am deputy executive director of the Pembina Institute, an Alberta-headquartered, national clean energy think tank. We are experts on all types of energy production and use, including oil and gas.

I join you today from Edmonton, which is Treaty 6 territory and home of the Nêhiyaw, Dene, Anishinaabe, Niitsitapi and Nakota Isga peoples, and the Otipemisiwak Métis Government. Thank you for this invitation.

The Pembina Institute was founded 40 years ago in Drayton Valley, Alberta — the heart of the oil patch in Alberta — in response to the Lodgepole sour gas blowout, when gas erupted from a well just southwest of Edmonton, caught fire and burned for more than two months, all the while releasing toxic sour gas into the air. A group of concerned Albertans came together and pushed for a public inquiry, which led to stronger rules for sour gas safety.

Although today we are a national organization, when it comes to oil and gas, we remain true to our beginnings as a group of concerned Albertans who acknowledge the benefits of living in a resource-rich province but who are concerned about the long-term impacts of oil and gas production on the air, climate, water and land.

Recently, we find ourselves concerned about the health of Alberta's economy in a world that is rapidly decoupling itself from reliance on fossil fuels and where countries are instead moving toward low-carbon models of economic growth.

Let me share a few facts.

The oil and gas industry is Canada's largest source of greenhouse gas emissions, accounting for almost one third of our country's total emissions.

A lot is often made about the industry's economic contribution. We don't seek to downplay this, but facts are important. Since the year 2000, the industry has contributed about 5% of Canada's annual GDP, so that means almost one third of greenhouse gas pollution for one twentieth of our GDP.

You may have heard that the oil and gas sector is already making progress to reduce its emissions. Again, numbers are important. From 2005 to 2022, absolute emissions from the oil and gas industry increased by 11%. During the same period, average emissions across Canada decreased 7%. Not only is the oil and gas industry our largest source of emissions, but its

[Traduction]

Simon Dyer, directeur général, Institut Pembina : Bonjour. Je m'appelle Simon Dyer. Je suis directeur général de l'Institut Pembina, un groupe de réflexion national sur l'énergie propre établi en Alberta. Nous sommes spécialistes de tous les types de production et d'utilisation de l'énergie, y compris le pétrole et le gaz.

Je vous parle aujourd'hui depuis Edmonton, le territoire visé par le Traité n° 6 où se situent les Nêhiyaw, les Dénés, les Anishinaabe, les Niitsitapi et les Nakota Isga, ainsi que le gouvernement métis Otipemisiwak. Merci de cette invitation.

L'Institut Pembina a été fondé il y a 40 ans dans la vallée Drayton, en Alberta — le cœur du secteur pétrolier de l'Alberta — en réponse à l'explosion de gaz corrosif de Lodgepole, quand du gaz s'est échappé d'un puits juste au sud-ouest d'Edmonton, a pris feu et a brûlé pendant plus de deux mois, rejetant tout ce temps du gaz corrosif toxique dans l'air. Un groupe d'Albertains préoccupés s'est formé et a exigé une enquête publique, qui a mené à des règles plus strictes en matière de sécurité pour le gaz corrosif.

Même si nous sommes une organisation nationale aujourd'hui, en matière de pétrole et de gaz, nous demeurons fidèles à nos débuts comme groupe d'Albertains inquiets qui reconnaissent les avantages de vivre dans une province riche en ressources, mais qui craignent les incidences à long terme de la production de pétrole et de gaz sur l'air, le climat, l'eau et la terre.

Depuis quelque temps, nous sommes préoccupés par la santé de l'économie albertaine dans un monde qui se dissocie rapidement de sa dépendance aux combustibles fossiles et où les pays passent plutôt à des modèles de croissance économique faibles en carbone.

Permettez-moi de vous présenter quelques faits.

L'industrie du pétrole et du gaz est la principale source d'émissions de gaz à effet de serre au Canada, représentant près du tiers des émissions totales du pays.

On parle beaucoup de la contribution économique de l'industrie. Nous ne cherchons pas à minimiser cela, mais les faits comptent. Depuis l'an 2000, l'industrie a généré environ 5 % du PIB annuel du Canada. C'est donc près d'un tiers de la pollution par gaz à effet de serre pour un vingtième de notre PIB.

Vous avez peut-être entendu que le secteur du pétrole et du gaz fait déjà des progrès pour réduire ses émissions. Encore là, les chiffres sont importants. De 2005 à 2022, les émissions absolues de cette industrie ont augmenté de 11 %. Durant la même période, les émissions moyennes au Canada ont diminué de 7 %. Non seulement l'industrie du pétrole et du gaz est notre

trajectory is also out of step with what the rest of Canada is striving toward.

But there is one part of the oil and gas industry that I would really like to talk about today, and that is the oil sands.

For now at least, oil sands emissions in Canada are largely unregulated. You may be aware, for example, that Canada has had some success in reducing methane emissions from oil and gas production. That is true, but there is little methane associated with bitumen, so methane regulations have had almost no impact on the oil sands. This lack of regulation is partly why, since 2005, oil sands emissions have gone up by 142%.

Carbon capture and storage, if deployed at scale in the oil sands, has the potential to dramatically alter this. That is why we had supported the oil sands Pathways Alliance, who three and a half years ago proclaimed they would build a huge network of carbon capture and storage facilities in Alberta. The problem is that despite millions of taxpayer dollars on the table for those CCS projects — projects that would undoubtedly create new jobs and investment in Alberta — the oil sands companies remain stuck in a holding pattern of negotiating for even more public funding instead of getting steel in the ground. This is why we think regulation is urgently needed for the sake of the climate and for the future of Alberta's economy.

Canada's oil and gas sector is facing a shrinking market. A convergence of credible models from both inside and outside the industry now shows global demand for oil and natural gas entering long-term decline in the 2030s. With this on the horizon, companies are adopting short-term attitudes. More than ever, they are focused on getting costs down through automation and other technological improvements.

The latest oil price boom, after recovery from the pandemic and Russia's invasion of Ukraine in 2022, was the first boom in Alberta not to be accompanied by large-scale job creation.

Despite all this, we see a future for a leaner, cleaner oil and gas sector in Canada — one that produces low-carbon fuels but also low-carbon feedstocks for products like petrochemicals and other materials. But industry's delays in investing in decarbonization are costing Canadian communities jobs in 2030 and beyond.

principale source d'émissions, mais sa trajectoire est aussi décalée par rapport à ce que le reste du Canada cherche à accomplir.

Mais il y a une partie de cette industrie dont j'aimerais beaucoup vous parler aujourd'hui, et ce sont les sables bitumineux.

Au moins pour l'instant, les émissions provenant des sables bitumineux au Canada sont largement non réglementées. Vous savez peut-être, par exemple, que le Canada a réussi à réduire les émissions de méthane issues de la production de pétrole et de gaz. C'est vrai, mais il y a peu de méthane lié au bitume, donc la réglementation sur le méthane n'a eu presque aucun effet sur les sables bitumineux. Ce manque de réglementation explique en partie pourquoi, depuis 2005, les émissions des sables bitumineux ont grimpé de 142 %.

La capture et le stockage du carbone, si l'on déploie cette technologie à l'échelle des sables bitumineux, pourraient radicalement changer la donne. C'est pourquoi nous soutenions l'Alliance Nouvelles voies des sables bitumineux, qui a déclaré il y a trois ans et demi qu'elle construirait un énorme réseau d'installations de capture et de stockage du carbone en Alberta. Le problème, c'est que malgré les millions de dollars de fonds publics mis sur la table pour ce genre de projets — des projets qui vont sans contredit créer des emplois et attirer des investissements en Alberta —, les sociétés exploitant les sables bitumineux restent dans l'attente de négocier pour recevoir encore plus de deniers publics, au lieu de bâtir les installations. C'est pourquoi nous estimons qu'il faut urgemment adopter une réglementation pour le bien du climat et l'avenir de l'économie albertaine.

Le secteur pétrolier et gazier du Canada fait face à un marché qui se contracte. Une convergence de modèles crédibles à l'intérieur et à l'extérieur de l'industrie montre maintenant que la demande mondiale de pétrole et de gaz naturel entamera un long déclin dans les années 2030. Sachant que cela les attend, les sociétés adoptent des attitudes à court terme. Plus que jamais, elles misent sur la diminution des coûts grâce à l'automatisation et d'autres améliorations technologiques.

Le dernier boom pétrolier, après la pandémie et l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022, était le premier en Alberta qui ne s'accompagnait pas d'une création d'emplois à grande échelle.

En dépit de tout cela, nous voyons un avenir pour un secteur pétrolier et gazier rationalisé et plus propre au Canada — un secteur qui produit des combustibles faibles en carbone, mais aussi des matières premières faibles en carbone pour des produits pétrochimiques et d'autres matériaux. Mais le retard de l'industrie pour ce qui est d'investir dans la décarbonation coûtera des emplois dans les collectivités canadiennes en 2030 et par la suite.

To summarize, there is a pathway for the oil and gas sector, including the oil sands, to decarbonize, but companies have shown they will not do so voluntarily. It's the government's job to plan for our future economy — one that is climate safe and prosperous for all Canadians. That is why additional regulation is urgently needed.

Thank you.

[Translation]

The Chair: Thank you very much.

Simon Langlois-Bertrand, Research Associate, Trottier Energy Institute: Good morning, everyone. My name is Simon Langlois-Bertrand and I'm a research associate at the Trottier Energy Institute. We're located in *Tiohtià:ke*, also known as Montreal. Thank you very much for the invitation. I'll try to give you some food for thought for the important work you're doing. I'll make most of my opening statement in English, but I can answer questions in the language of your choice afterwards.

[English]

I'm a project lead at the Trottier Energy Institute. We do all sorts of research and analysis focused on the energy sector and on the development of net-zero pathways, including propositions and strategies to tackle some of the challenges linked to the net-zero transition across the country.

The remarks I am making here are based on two sets of work. The first is the extensive analysis and modelling I lead as part of our *Canadian Energy Outlook*, which released its third edition a few months ago and assesses trajectories to meet different climate commitments.

The second strand of work is various sectoral analyses focused on strategic issues in the shorter term facing the provinces and Canada as a whole. In this work, I have written analyses, for instance, of the options facing the Canadian oil and gas sector in decarbonization pathways and the risks associated with each.

The Canadian oil and gas industry stands out in discussions over future technical, social and economic trajectories in at least two ways. One is its contribution to the national GDP, around 5%, its generation of \$200 billion in early export revenues and a large number of jobs. The second is its outsized contribution to the country's greenhouse gas emissions, the largest source, at 28% of the total, despite its geographic concentration.

En résumé, le secteur du pétrole et du gaz, y compris les sables bitumineux, a la possibilité de décarboner ses activités, mais les sociétés ont montré qu'elles ne vont pas s'y prêter de manière volontaire. C'est le travail du gouvernement de planifier notre économie future — qui doit être sûre pour le climat et amener la prospérité à tous les Canadiens. C'est pourquoi il est urgent de mettre en place d'autres règlements.

Merci.

[Français]

Le président : Merci beaucoup.

Simon Langlois-Bertrand, associé de recherche, Institut de l'énergie Trottier : Bonjour à tous. Je m'appelle Simon Langlois-Bertrand et je suis associé de recherche à l'Institut de l'énergie Trottier. Nous sommes situés à *Tiohtià:ke*, aussi connu comme Montréal. Merci beaucoup pour l'invitation. Je vais tenter de vous donner des éléments de réflexion pour le travail important que vous faites. Je vais faire l'essentiel de mes remarques en anglais pour l'ouverture, mais je pourrai répondre aux questions dans la langue de votre choix par la suite.

[Traduction]

Je suis chargé de projet à l'Institut de l'énergie Trottier. Nous menons toutes sortes de recherche et d'analyses sur le secteur de l'énergie et le développement de voies carboneutres et élaborons des propositions et des stratégies pour relever certains défis liés à la transition carboneutre partout au pays.

Mes commentaires se fondent sur deux ensembles de travaux. Tout d'abord, il y a les analyses et la modélisation poussées que je dirige dans le cadre de nos *Perspectives énergétiques canadiennes*, dont nous avons publié la troisième édition il y a quelques mois. Nous y évaluons les trajectoires pour remplir nos différents engagements en matière de climat.

Le second ensemble de travaux se compose de diverses analyses sectorielles relatives aux enjeux stratégiques à court terme auxquels sont confrontés les provinces et le Canada en entier. Dans ces travaux, j'ai rédigé des analyses, par exemple, sur les options qui s'offrent au secteur canadien du pétrole et du gaz en ce qui a trait à la décarbonation et aux risques de chacune d'elles.

L'industrie canadienne du pétrole et du gaz se distingue dans les discussions sur les trajectoires techniques, sociales et économiques d'au moins deux manières. Tout d'abord, il y a sa contribution au PIB d'environ 5 %, sa génération de 200 milliards de dollars en revenus d'exportations initiaux et son grand nombre d'emplois. Par ailleurs, il y a sa gigantesque contribution aux émissions de gaz à effet de serre au pays, la principale source, avec un total de 28 %, malgré sa concentration géographique.

In this context, it is difficult to determine precisely what role the oil and gas sector should play in the future low-carbon Canadian economy. On the one hand, if Canada is serious about meeting climate targets, our work and that of others clearly show that, from an energy system cost perspective, a very large share of reductions to achieve GHG targets should come from the oil and gas sector. This is both the cheapest way and the most straightforward.

Of course, that would be a simplification. As you well know, the size of this sector and its role in employment in several parts of the country mean that any hypothetical trajectory for reducing production or emissions levels drastically must be managed very carefully but also actively, as many factors point to the industry not acting to transform itself, despite its claims in relation to several options, like carbon capture or emissions intensity reductions.

As part of the reflection over the design of regulations to direct change, I would suggest three aspects to consider in terms of the risks and implications associated with various strategies regarding the sector for the coming years and decades.

The first thing to take into account is that, in terms of fulfilling Canada's commitments under the Paris Agreement, it is important to note that not reducing emissions from oil and gas production means that other sectors will have to compensate in order for the country to meet targets, which means much more expensive transformations will be needed elsewhere, for instance, in other industries such as the transport sector, et cetera. In some cases, these transformations would be much more technologically challenging and risky.

The second thing to take into account is that many actors in the energy realm have been projecting a peak in oil demand worldwide before or around 2030, which means that export markets on the longer term could shrink and affect Canadian production's opportunities. On the other hand, given the size of the sector, any transition away from current modes and levels of production will take considerable time. Therefore, in this context, the safer strategy would be, by far, to plan as soon as possible for a soft transformation toward a much smaller size for the sector, even if other techniques to reduce emissions are deployed at a large scale.

The third thing to consider is that the potential application of carbon capture and storage or utilization across the industry continues to offer more reasons for caution than hope for a silver bullet. Despite a dramatic effort in recent years to get these technologies and applications deployed worldwide, the results leave us wanting; not only is the deployment extremely costly — in fact, it is one of the costlier ways to reduce GHG emissions,

Dans ce contexte, c'est difficile de déterminer avec précision le rôle que le secteur pétrolier et gazier devrait jouer à l'avenir dans une économie canadienne faible en carbone. Cependant, si le Canada veut sérieusement atteindre ses cibles climatiques, notre travail et celui d'autres organisations montrent clairement que, du point de vue du coût des systèmes énergétiques, une grande partie des réductions pour atteindre les cibles de gaz à effet de serre doit venir du secteur du pétrole et du gaz. C'est à la fois la stratégie la moins chère et la plus simple.

Bien sûr, ce serait simplifier les choses. Comme vous le savez bien, la taille du secteur et son rôle en matière d'emplois dans plusieurs régions du pays signifient qu'il faudra gérer avec une grande prudence, mais aussi de façon active, toute trajectoire hypothétique pour réduire radicalement la production ou les niveaux d'émissions, car bien des facteurs montrent que l'industrie n'agit pas pour se transformer, malgré ce que l'on affirme en lien avec plusieurs options, comme la capture du carbone ou les réductions de l'intensité des émissions.

Dans le cadre de la réflexion sur l'élaboration des règlements pour orienter le changement, je vous sou mets trois aspects à prendre en considération concernant les risques et les conséquences des diverses stratégies qui vont s'appliquer dans le secteur dans les années et les dizaines d'années à venir.

Premièrement, concernant le respect des engagements du Canada en vertu de l'Accord de Paris, il importe de souligner que si l'on ne réduit pas les émissions issues de la production du pétrole et du gaz, d'autres secteurs devront compenser ce manque à gagner pour que le pays atteigne ses cibles. Il faudra donc opérer des transformations bien plus coûteuses ailleurs, par exemple, dans le secteur du transport et autres. Dans certains cas, ces transformations seraient bien plus difficiles et bien plus risquées sur le plan technologique.

Deuxièmement, bien des acteurs du secteur de l'énergie prévoient un pic de la demande mondiale de pétrole avant 2030 ou dans ces eaux-là, ce qui signifie que les marchés d'exportation pourraient se contracter à long terme et nuire aux occasions de production du Canada. Cela dit, compte tenu de la taille du secteur, toute transition qui délaïsse les modes et les niveaux actuels de production demandera beaucoup de temps. Dans ce contexte, la stratégie la plus sûre, et de loin, consisterait à planifier une transformation en douceur le plus vite possible. Il faudrait réduire la taille du secteur de beaucoup, même si on déploie d'autres techniques de réduction des émissions à grande échelle.

Troisièmement, l'application ou l'utilisation potentielle de la capture et du stockage du carbone dans toute l'industrie continue d'offrir plus de raisons de rester prudents que d'espérer d'y trouver une solution magique. Malgré les grands efforts que l'on consacre ces dernières années au déploiement de ces technologies et de ces applications dans le monde, les résultats sont décevants; non seulement ce déploiement est extrêmement

which, in turn, makes industry very reluctant to invest, despite significant production tax credits — but, in addition, it continues to fail to reach its theoretical capture potential.

To be clear, this is not to say that exploring carbon capture, utilization, and storage, or CCUS, applications for a net-zero future should be avoided at all cost, but since the true potential of these technologies and processes is yet to be determined, and given the very disappointing experience so far after 45 years of research and deployment, the risk of failure in relying merely on CCUS to reduce emissions from any sector is extremely high.

In short, even beyond a narrow but essential focus on GHG reductions, the current economic and social importance of the Canadian oil and gas sector should not be mistaken for insurance against future risks. A resilient economy is one that is able to adjust to changes on its own terms. In this case, worldwide trends should give food for thought.

I will stop there, but I am very happy to answer your questions to the best of my abilities.

The Chair: Thank you.

Dakota Norris, Fossil Fuel Extraction Campaign Manager, Canadian Association of Physicians for the Environment: Thank you for the opportunity to speak today. I am a member of the Gwich'in nation and fossil fuel extraction campaign manager at the Canadian Association of Physicians for the Environment, CAPE, I unite Indigenous and physician voices.

I acknowledge this committee's work, including on Bill S-5, on upholding the right to a healthy environment. Strong Canadian policy, not industry goodwill, must guide our collective future.

Dehcho Grand Chief Herb Norwegian said that climate change is a government and science term; and there is a much bigger issue here: global evolution. Climate change reflects dominance systems of humanity over nature, industry over the public and money over health. Nations like the K'at'l'odeeche First Nation know this, as they've faced famine, floods and wildfires in a few short years, exacerbated by systemic inequalities. Canada cannot reconcile climate change without Indigenous reconciliation.

coûteux — en fait, c'est un des moyens les plus coûteux de réduire les émissions de GES, qui rend l'industrie très réticente à investir, malgré les importants crédits d'impôt pour la production —, mais on n'arrive toujours pas à atteindre ce potentiel théorique de capture.

En clair, je ne dis pas qu'il faille éviter à tout prix d'explorer les applications de la capture, l'utilisation et le stockage du carbone pour atteindre la carboneutralité à l'avenir, mais puisque le potentiel véritable de ces technologies et de ces processus reste à déterminer, et compte tenu de l'expérience très décevante que nous connaissons jusqu'ici après 45 ans de recherche et de déploiement, le risque d'échec de se fier simplement à la capture, l'utilisation et le stockage du carbone pour réduire les émissions est extrêmement élevé, quel que soit le secteur.

Bref, même si nous devons mettre l'accent sur la réduction des GES, un concept étroit, mais essentiel, il ne faut pas s'imaginer que l'importance économique et sociale actuelle du secteur du pétrole et du gaz au Canada constitue une garantie contre les risques futurs. Pour avoir une économie résiliente, il faut pouvoir s'adapter aux changements à ses propres conditions. Dans le cas présent, les tendances mondiales devraient nous porter à réfléchir.

Je vais m'arrêter ici, mais je serai ravi de répondre à vos questions au meilleur de mes capacités.

Le président : Merci.

Dakota Norris, responsable de la campagne sur l'extraction des combustibles fossiles, Association canadienne des médecins pour l'environnement : Merci de me donner l'occasion de vous parler aujourd'hui. Je suis membre de la nation Gwich'in et gestionnaire de la campagne sur l'extraction des combustibles fossiles de l'Association canadienne des médecins pour l'environnement. J'unis les voix des Autochtones et des médecins.

Je reconnais le travail de ce comité, y compris le projet de loi S-5, pour défendre le droit à un environnement sain. Ce sont des politiques canadiennes vigoureuses, et non la volonté de l'industrie, qui doivent orienter notre avenir collectif.

Le grand chef dehcho Herb Norwegian a dit que les changements climatiques sont un terme employé par le gouvernement et les scientifiques, mais il y a un bien plus grand enjeu : l'évolution mondiale. Les changements climatiques reflètent les systèmes de domination de l'humanité sur la nature, de l'industrie sur la population et de l'argent sur la santé. Les nations comme la Première Nation K'at'l'odeeche le savent, car elles ont vécu la famine, des inondations et des incendies de forêt en quelques années seulement, une expérience exacerbée par les inégalités systémiques. Le Canada ne peut pas lutter contre les changements climatiques sans réconciliation avec les Autochtones.

Human health is at the mercy of fossil fuels through impacts like extreme weather, birth defects, child leukemia and reduced food security. These are Canada's greatest public health challenges, and CAPE therefore prescribes a moratorium on further oil and gas development to prevent ongoing harms.

To address the study themes, on industry's relevance, oil and gas has been important to our economy; yet, as fossil fuel demand declines, we continue subsidizing the industry, socializing its risks while continuing to externalize environmental and health costs onto Canadians. We must reject industry projects as inevitable. Communities lead the energy transition and could absorb triple the funding for Indigenous clean energy and other projects, which strengthen resilience and reconciliation. Why underfund projects that benefit the public while subsidizing an industry that harms them? As Wet'suwet'en Hereditary Chief Namoks said: "This country is better than we think it is, and we're worth more than a dollar."

On industry's record, despite promises, emissions continue to rise. Industry erodes trust in its commitments through underreporting emissions, greenwashing and co-opting Indigenous goals. Industry-led incremental technological solutions fail to align with Canada's climate goals. For instance, subsidizing electric vehicles benefits private companies while still requiring mining for vehicle proliferation. Public transportation, by contrast, benefits the collective and reduces emissions.

On sustainable futures, oil and gas job decisions are hard for communities, but they are a fraction of Canada's workforce and are the largest source of emissions. They are harmful to health and were never sustainable to begin with — extractive projects often end in one lifetime. Sustainable futures must prioritize generations over jobs. Economic reconciliation has been pushed to mean providing some jobs and equity in these destructive projects, whereas clean energy offers real reconciliation and more jobs for Canada's youngest and fastest-growing demographic.

On risks and trends, industry positions itself to maintain dominance while facing declining demand, ad bans, Indigenous rights and new policies. Unfortunately, they mobilize their resources to mislead the public, challenge policymakers and put Indigenous communities under duress. The industry's

La santé humaine est à la merci des combustibles fossiles qui causent des événements météo extrêmes, des anomalies congénitales, la leucémie infantile et une sécurité alimentaire moindre. Ce sont les principaux défis du Canada en matière de santé publique, et c'est pourquoi nous préconisons un moratoire sur le développement à venir du pétrole et du gaz pour prévenir les dommages futurs.

Concernant les thèmes à l'étude et la pertinence de l'industrie, le pétrole et le gaz sont importants pour notre économie. Pourtant, alors que la demande de pétrole baisse, nous continuons de subventionner l'industrie. Cela entraîne des risques pour la population. On refile les coûts environnementaux et sanitaires aux Canadiens. Nous devons rejeter l'idée que les projets de l'industrie sont inévitables. Les communautés mènent la transition énergétique et pourraient tirer partie de trois fois le financement pour les projets autochtones d'énergie propre et d'autres projets qui renforcent la résilience et la réconciliation. Pourquoi sous-financer des projets qui bénéficient à la population tout en subventionnant une industrie qui lui cause du tort? Comme le chef héréditaire wet'suwet'en Namoks a dit : « Ce pays est meilleur que nous le pensons, et nous valons plus qu'un dollar. »

Concernant le bilan de l'industrie, malgré les promesses, les émissions continuent de monter. L'industrie met à mal la confiance dans ses engagements à cause d'émissions sous-estimées, d'écoblanchiment et de la prise de contrôle d'objectifs autochtones. Les solutions technologiques progressives qu'apporte l'industrie ne correspondent pas aux objectifs climatiques du Canada. Par exemple, les subventions sur les véhicules électriques profitent aux entreprises privées, et on doit continuer d'exploiter des mines pour qu'il y ait plus de ce type de véhicules. Par opposition, les transports collectifs profitent à tous et réduisent les émissions.

Concernant un avenir durable, les décisions en matière d'emploi dans le secteur du pétrole et du gaz sont difficiles à prendre pour les communautés, mais ces emplois ne représentent qu'une fraction de la main-d'œuvre au Canada et constituent la principale source d'émissions. Ces projets sont mauvais pour la santé et n'ont jamais été durables — les projets d'extraction ne durent souvent qu'une vie. Pour un avenir durable, il faut mettre en priorité les générations plutôt que les emplois. On a mis de l'avant la réconciliation économique en disant que cela allait permettre de fournir des emplois et des fonds dans ces projets destructeurs, tandis que l'énergie propre offre une réconciliation réelle et plus d'emplois pour le segment démographique canadien le plus jeune et à la croissance la plus rapide.

Concernant les risques et les tendances, l'industrie cherche à maintenir sa domination, malgré la demande qui décline, l'interdiction des publicités, les droits autochtones et les nouvelles politiques. Malheureusement, elle mobilise ses ressources pour tromper le public, contester les décideurs et

vulnerability underscores the need to diversify Canada's economy.

On competition, industry seeks to remain profitable, in part by producing more plastics. We can't bank on false solutions such as that or CCUS that cause as much or worse harm than our current system. Dene National Chief George Mackenzie shared a message to industry: "We try our best to take only what we need, share what we have and not take all that is available to us." Corporate profit maximization drives unsustainable exploitation. Therefore, Canada needs strong policies to establish sustainable competitive positions in the energy transition, including the right for communities to say no to industry and yes to their own futures.

In closing, all people in Canada, including future generations, have rights, and we have a responsibility to uphold them. How can we stop denying the climate crisis? Indigenous knowledge is climate action. What would it mean if we stopped looking at the land as a natural resource to extract, sell and consume, and rather as our home? Or as the intergenerational wealth we are stewarding for our children and their children rather than a short-term job opportunity? How can we recognize that planetary health is human health and that the land is healing for us and sustainable in itself?

Thank you.

The Chair: Thank you very much.

We are going to our question period.

[Translation]

Senator Verner: I thank the witnesses for being with us this morning.

Since the beginning of our study, witnesses have stated that the industry's transition to carbon neutrality necessarily involves a significant reduction in its oil and gas production and exports by 2050. In February 2023, Mr. Serge Dupont, a former deputy minister at Natural Resources Canada, stated:

If we can generate profits while selling oil and gas and investing in this transition, I think that's good business overall.

...we have to see the problem as a whole: revenues we can get from it, what we do with those revenues, how to transition rather than simply contract the activity.

forcer les communautés autochtones. La vulnérabilité de l'industrie montre qu'il faut diversifier l'économie canadienne.

En matière de concurrence, l'industrie cherche à demeurer rentable, en partie en produisant plus de plastiques. Nous ne pouvons pas miser sur de fausses solutions comme celle-ci ou la capture, l'utilisation et le stockage du carbone, qui causent autant, voire plus de dommages que notre système actuel. Le chef national déné George Mackenzie a dit ce qui suit à l'industrie : « Nous faisons de notre mieux pour prendre seulement ce dont nous avons besoin, partager ce que nous avons et éviter de prendre tout ce qui est disponible. » La maximisation des recettes d'entreprises mène à l'exploitation insoutenable. Le Canada doit donc adopter des politiques robustes pour se positionner de manière durable et concurrentielle dans la transition énergétique, ce qui inclut le droit des communautés à refuser des projets de l'industrie et à en accepter d'autres pour leur avenir.

En terminant, tout le monde au Canada, y compris les prochaines générations, a des droits, et nous avons la responsabilité de les défendre. Comment pouvons-nous cesser de nier la crise climatique? Le savoir autochtone, c'est l'action climatique. Qu'arriverait-il si nous arrêtions de voir la Terre comme une ressource naturelle à extraire, vendre et consommer, au lieu de la voir comme notre chez-nous? Ou comme une richesse intergénérationnelle que nous gérons pour nos enfants et leurs enfants, au lieu d'y voir des occasions d'emploi à court terme? Comment pouvons-nous reconnaître que la santé de la planète, c'est notre santé, et que la Terre guérit pour nous et est durable en elle-même?

Merci.

Le président : Merci infiniment.

Nous allons commencer la période de questions.

[Français]

La sénatrice Verner : Je remercie les témoins d'être avec nous ce matin.

Depuis le début de notre étude, des témoins ont affirmé que la transition de l'industrie vers la carboneutralité implique nécessairement une réduction importante de sa production et de ses exportations de pétrole et de gaz d'ici 2050. En février 2023, M. Serge Dupont, un ancien sous-ministre à Ressources naturelles Canada, a déclaré :

Si on peut réaliser des bénéfices en vendant du pétrole et du gaz tout en investissant dans cette transition, je pense que c'est une bonne affaire dans l'ensemble.

[...] il faut voir le problème dans son ensemble : les revenus que l'on peut en tirer, ce que l'on fait avec ces revenus, comment faire une transition plutôt que de faire simplement une contraction de l'activité.

Do you have any comments on this statement by this former deputy minister? The question is for anyone who wishes to comment.

[English]

The Chair: Mr. Dyer, do you want to venture an answer to that question?

Mr. Dyer: Yes, I would be happy to.

I agree with a lot of that statement. As I said in my remarks, the industry needs to decarbonize, but they are not making the investments in decarbonization. When we talk about carbon capture and storage, as Simon Langlois-Bertrand said, it has been talked about for 45 years. The government of Alberta launched its carbon capture policy in 2008, so we are in year 16 currently. Oil sands companies are 16 years on and still not actually making the investments in decarbonization.

I think it is less about reducing the industry, but there is going to be a global decline in oil demand, and Canada is very vulnerable. In all those models that talk about those declines, Canada is the first country to be hit because we have some of the most expensive and highest carbon oil.

I think it's somewhat of a distraction to talk about reducing production in this industry. Those declines are likely to be coming due to global market trends, but the industry does not appear to believe its own rhetoric around decarbonization because we are not seeing the investments. I think that's a key place where the Government of Canada could —

The Chair: Mr. Langlois-Bertrand, would you like to add something to that?

[Translation]

Mr. Langlois-Bertrand: I agree with Mr. Dyer on the principle that a good portion of the funds can be used. One of the main criticisms of the industry in recent years has been that the increasingly large profiles are not invested at all. This would be a short-term solution. We can't imagine a future even in carbon-neutral trajectories where there is no industry. Another point I'd like to stress is that we shouldn't look at this only in terms of funds to be invested. One of the contributions that can be transferred from the oil and gas industry is jobs. In all carbon-neutral trajectories, there is an absolutely incredibly great need for manpower, even in the short term, let alone in the medium and long term.

More and more utilities have started to assess what it's going to take to build tomorrow's energy infrastructure. This workforce doesn't exist; there will be a critical shortage. As it happens,

Avez-vous des commentaires face à cette affirmation de cet ancien sous-ministre? La question s'adresse à celui qui souhaite commenter.

[Traduction]

Le président : Monsieur Dyer, voulez-vous tenter de répondre à cette question?

M. Dyer : Oui, j'en serais ravi.

Je suis d'accord avec une grande partie de cette affirmation. Comme je l'ai dit dans mon exposé, l'industrie doit se décarboner, mais elle n'investit pas dans la décarbonation. Comme l'a dit Simon Langlois-Bertrand, cela fait 45 ans que l'on parle de captage et de stockage du carbone. Le gouvernement de l'Alberta a lancé sa politique de captage du carbone en 2008. Nous en sommes donc à sa 16^e année. Les entreprises d'exploitation des sables bitumineux n'ont toujours pas investi dans la décarbonation 16 ans plus tard.

Je pense qu'il ne s'agit pas tant de réduire la taille de l'industrie que de nous préparer à une baisse mondiale de la demande de pétrole, parce que le Canada est très vulnérable. Dans tous les modèles de prédiction de ce déclin, le Canada est le premier pays à être touché, parce que notre pétrole est parmi les plus chers et les plus riches en carbone au monde.

Je pense que c'est une distraction que de parler de réduction de la production dans ce secteur. Ces baisses viendront vraisemblablement des tendances sur le marché mondial, mais l'industrie ne semble pas croire à son propre discours sur la décarbonation parce que les investissements ne suivent pas. Je pense que c'est surtout là que le gouvernement du Canada pourrait...

Le président : Monsieur Langlois-Bertrand, voulez-vous ajouter quelque chose?

[Français]

M. Langlois-Bertrand : Je suis d'accord avec M. Dyer sur le principe qu'on peut utiliser une bonne partie des fonds. L'une des critiques principales à l'industrie depuis quelques années est que l'on voit que les profils de plus en plus importants ne sont pas du tout investis. Ce serait une voie à court terme pour trouver des solutions. On n'imagine pas un avenir même dans les trajectoires carboneutres où il n'y a aucune industrie. Je soulignerais autre chose : il ne faut pas voir cela seulement en matière de fonds à investir. L'une des contributions qui peuvent être transférées à partir de l'industrie du pétrole et du gaz a trait aux emplois. Dans toutes les trajectoires carboneutres, il y a un besoin absolument incroyablement grand de main-d'œuvre, même à court terme, encore plus à moyen et à long terme.

De plus en plus de compagnies d'électricité ont commencé à évaluer ce que cela va prendre pour construire les infrastructures énergétiques de demain. Cette main-d'œuvre n'existe pas, il y

most oil and gas jobs can be transferred with a minimum of training to some of these sectors. When we talk about contractions, it's a contraction of a certain form of industry, but not automatically in terms of jobs. That's where we should be focusing most of our attention.

Senator Verner: Thank you.

Senator Miville-Dechêne: The three of you have painted a rather bleak picture of the situation. I'd like to hear your opinion. Mr. Dyer, you were particularly critical of decarbonization subsidies and the fact that industry in particular is not contributing to the capture of these emissions. In view of this, we know that the government is planning to cap emissions in 2026. Do you think this is enough? Should Canada continue to fund carbon capture, given its more or less satisfactory results? Or should it ask the industry itself to do so? That's a lot of questions, but since we're at the end of this study, I'd like to know what you suggest, because the government says that it's all very well, that it has a cap and that it will have to comply with it, but do you think that's feasible? Do you think we need to change the trajectory of subsidies to the oil industry?

The question is addressed first to Mr. Dyer and then to Mr. Langlois-Bertrand.

[English]

Mr. Dyer: I think there were two great questions in there.

As it relates to the emissions cap, absolutely we need a cap on oil and gas emissions because no other policies have actually driven the kind of behaviour that is necessary for the oil sands sector to reduce emissions. We are confident that an emissions cap — we have done the modelling to show this — will actually drive the investments from the companies to actually decarbonize. It is an important part of the puzzle. It is just math. Oil and gas emissions are not decreasing. The industry needs to do its share.

On the issue of subsidies around carbon capture and storage, of course, carbon capture and storage can be applied to many other sectors as well, not just the oil and gas sector. It is actually in many of those other sectors where you are actually seeing companies make investments and commitments. The current subsidy situation is extremely generous for the oil and gas sector. When you combine the federal investment tax credits and Alberta grants for carbon capture and storage, oil sands companies are being offered 62% of the capital costs for their projects, and they appear to still not be willing to invest their

aura un manque criant. Il se trouve que la plupart des emplois dans le domaine du pétrole et du gaz peuvent être transférés avec un minimum de formation vers certains de ces secteurs. Lorsqu'on parle de contractions, c'est une contraction d'une certaine forme d'industrie, mais pas automatiquement en matière d'emplois. C'est là qu'on devrait diriger le gros de notre attention.

La sénatrice Verner : Merci.

La sénatrice Miville-Dechêne : Vous nous avez dressé tous les trois un portrait assez sombre de la situation. J'aimerais avoir votre opinion. Vous avez été particulièrement critique, Monsieur Dyer, des subventions à la décarbonisation et du fait que l'industrie surtout ne contribue pas au captage de ces émissions. Face à ce constat, on sait que le gouvernement a prévu un plafonnement des émissions en 2026. Jugez-vous que cela soit suffisant? Jugez-vous que le Canada doive continuer à financer la capture de carbone étant donné ses résultats plus ou moins satisfaisants? Ou doit-il plutôt demander à l'industrie elle-même de le faire? C'est beaucoup de questions, mais comme on est à la fin de cette étude j'aimerais savoir ce que vous nous suggérez, parce que le gouvernement dit que c'est très bien, qu'il a un plafond et qu'il devra s'y conformer, mais croyez-vous que c'est pensable? Pensez-vous qu'il faut changer de trajectoire en matière de subventions à l'industrie pétrolière?

La question s'adresse d'abord à M. Dyer et ensuite à M. Langlois-Bertrand.

[Traduction]

M. Dyer : Je pense qu'il y a là deux excellentes questions.

En ce qui concerne le plafond d'émissions, nous avons absolument besoin d'un plafond d'émissions pour le pétrole et le gaz, parce qu'aucune autre politique n'a réellement donné lieu au genre de comportement nécessaire pour que le secteur des sables bitumineux réduise ses émissions. Nous sommes convaincus qu'un plafond d'émissions — nous avons effectué la modélisation nécessaire pour le démontrer — incitera les entreprises à investir dans la décarbonation. C'est un morceau important du casse-tête. C'est une simple question de mathématiques. Les émissions du pétrole et du gaz ne diminuent pas. L'industrie doit faire sa part.

En ce qui concerne les subventions au captage et au stockage du carbone, il va de soi que le captage et le stockage du carbone peuvent s'appliquer dans de nombreux autres secteurs, pas seulement dans celui du pétrole et du gaz. C'est même surtout dans ces autres secteurs que l'on voit les entreprises faire des investissements et prendre des engagements. Dans l'état actuel des choses, les subventions offertes au secteur pétrolier et gazier sont extrêmement généreuses. Si l'on fait la somme des crédits d'impôt fédéraux à l'investissement et des subventions de l'Alberta au captage et au stockage du carbone, les entreprises du

money for the remainder. That is why we need an emissions cap and strong regulations to drive down oil and gas emissions.

Those investment tax credits are not currently being used by the oil sands sector, but certainly when you compare it to what is happening in the United States, we would say the suite of subsidies and incentives provided in Canada with the investment tax credits we have here are comparable to the Inflation Reduction Act in the United States. Coupled with the importance of industrial carbon pricing, we think that is appropriate to get the appropriate action from the oil and gas sector.

[Translation]

Mr. Langlois-Bertrand: I agree with most of what Mr. Dyer said. I'd like to add one thing about the capture subsidy. You may have heard from other witnesses or seen in your research that most modelling efforts in Canada or elsewhere in the world show a very important role for capture in the carbon-neutral trajectory. That's undeniable. Then you have to be careful what you mean by that; it's not capture anywhere for everything that's difficult.

In fact, despite the staggering amounts of capture projected to be needed to get close to carbon neutrality around 2050, virtually no capture is being applied in the oil and gas industry, because that's not where it's most worth doing. It's applied where demand reduction is much more difficult, such as cement production, where we have no other options at the moment. We hope to reserve capture for other sectors. It's not a bad thing that there's some in the industry, but when it comes to public funds to support it all, you have to make choices. There are limits to the purse and to what we can deploy. In this context, we need to give more support to other sectors where it's more promising. If tax credits are on the table, that could be a starting point.

Senator Miville-Dechêne: Thank you. Neither of you believes that the government should invest more, as the oil companies are asking, either in technology or tax exemptions?

Mr. Langlois-Bertrand: No, indeed, I do not think so.

secteur des sables bitumineux se voient offrir l'équivalent de 62 % de leurs coûts d'investissement dans des projets, et il semble qu'elles ne soient toujours pas disposées à investir leur propre argent pour financer le reste. C'est pourquoi nous avons besoin d'un plafond d'émissions et d'une réglementation stricte pour réduire les émissions du pétrole et du gaz.

Le secteur des sables bitumineux n'utilise actuellement pas ces crédits d'impôt à l'investissement, mais si l'on compare la situation à celle qui prévaut aux États-Unis, on peut dire que la somme des subventions et des incitatifs offerts au Canada, compte tenu des crédits d'impôt à l'investissement que nous avons ici, est comparable à ce que le secteur tire de la loi sur la réduction de l'inflation aux États-Unis. Nous estimons que c'est ce qu'il convient de faire, en plus de la tarification essentielle du carbone dans l'industrie, pour obtenir des actions adéquates de la part du secteur pétrolier et gazier.

[Français]

M. Langlois-Bertrand : Je suis d'accord avec l'essentiel des propos de M. Dyer. J'aimerais ajouter une chose sur la subvention au captage. Vous avez peut-être entendu d'autres témoins ou vu dans vos recherches que la plupart des efforts de modélisation au Canada ou ailleurs dans le monde montrent un rôle très important pour le captage dans la trajectoire carboneutre. C'est indéniable. Ensuite, il faut faire attention à ce que cela veut dire; ce n'est pas du captage n'importe où pour tout ce qui est difficile.

En fait, malgré les quantités faramineuses de captage dont on projette avoir besoin pour se rendre aux environs de la carboneutralité autour de 2050, pratiquement aucun captage n'est appliqué dans l'industrie pétrolière et du gaz, parce que ce n'est pas là où cela vaut le plus la peine de le faire. C'est appliqué là où la réduction de la demande est beaucoup plus difficile, comme la production du ciment où nous n'avons pas d'autres options pour l'instant. On espère réserver le captage pour les autres secteurs. Ce n'est pas une mauvaise chose qu'il y en ait dans l'industrie, mais en matière de fonds publics à investir pour soutenir le tout, il faut faire des choix. Il y a des limites à la bourse et à ce que l'on peut déployer. Dans ce contexte, il faut favoriser davantage d'autres secteurs où c'est plus promoteur. Si les crédits d'impôt sont sur la table, cela peut être un point de départ.

La sénatrice Miville-Dechêne : Merci. Ni l'un ni l'autre d'entre vous ne croit que le gouvernement devrait investir davantage comme le demandent les pétrolières, soit sur la technologie, soit sur les exemptions d'impôt?

M. Langlois-Bertrand : Non, ce n'est pas mon avis, effectivement.

[English]

Mr. Norris: I would like to second the statements already made as well as add that, from a health perspective, every opportunity has costs, and we have yet to account for all the costs of emissions as well as CCUS. We don't yet know all the health impacts. What we do know is that they are bad, as well as the impacts on the environment. Who is bearing the brunt of these costs? It's most likely going to be Indigenous communities. We can't forget that they are likely to be sacrificed for any further investments in CCUS as well as any failures to reduce emissions.

I would like to remind this committee as well that Canada is developing an environmental justice strategy, so that needs to be considered alongside the right to a healthy environment. We must consider this broader health environment and justice context when we are looking at these decisions. Thank you.

Senator Galvez: As you have heard, witnesses, we are at the end of this study, but I still have some technical questions. I will direct my questions to Mr. Dyer, but if the other witnesses want to take note of my questions, please send written answers.

I want to know how much energy is required per barrel of oil sands. I want to know where this energy that you use to extract the oil and gas is coming from. I want to know how many barrels of water are needed to extract one barrel of oil. I want to know how we balance the amount of water you have used to extract all this oil and the tailing ponds that are accumulating. I want to know what the efficiency of the carbon capture and storage is. I want to know where in the world this is a full-scale and how much CCUS adds to the cost of production of oil and gas I want to know the subsidies we give to the industry and how that compares with how much the industry pays to all its workers and how it compares to the cost of the health issues that Mr. Norris mentioned.

So if you can send that to the committee before — which date, Mr. Chair? When is the deadline for sending answers?

The Chair: The questions you've asked are not insignificant.

Senator Galvez: I think they are important to complete.

The Chair: We should give you more than a few days.

[Traduction]

M. Norris : Je suis moi aussi d'accord avec ce qui vient d'être dit et j'aimerais ajouter que du point de vue de la santé, chaque projet a un coût, mais nous ne saisissons pas encore tous les coûts imputables aux émissions ainsi qu'au captage et au stockage du carbone. Nous n'en connaissons pas encore toutes les répercussions sur la santé. Ce que nous savons, c'est qu'elles sont grandes, tout comme les répercussions sur l'environnement. Qui absorbe l'essentiel de ces coûts? Ce sont très probablement les communautés autochtones. Il ne faut pas oublier qu'elles risquent d'être sacrifiées dans les investissements pour le captage et le stockage du carbone et si l'on ne réduit pas les émissions.

J'aimerais également rappeler à ce comité que le Canada est en train de plancher à une stratégie de justice environnementale. Cela doit donc être pris en compte, au même titre que le droit à un environnement sain. Il faut tenir compte du contexte plus large de la santé, de l'environnement et de la justice dans ce genre de décisions. Merci.

La sénatrice Galvez : Comme vous l'avez entendu, messieurs, nous en sommes à la fin de cette étude, mais j'ai encore quelques questions techniques à poser. Je vais adresser mes questions à M. Dyer, mais si les autres témoins veulent prendre note de mes questions, je les prie de nous faire parvenir leurs réponses par écrit.

Je veux savoir combien on consomme d'énergie pour produire un baril de pétrole à partir des sables bitumineux. Je veux savoir d'où provient l'énergie utilisée pour extraire le pétrole et le gaz. Je veux savoir combien de barils d'eau sont nécessaires pour extraire un baril de pétrole. Je veux savoir comment on tient compte de toute l'eau utilisée pour extraire ce pétrole et des bassins de résidus qui s'accumulent. Je veux savoir à quel point la capture et le stockage du carbone sont efficaces. Je veux savoir s'il y a des endroits dans le monde où on les utilise de façon optimale et combien la capture et le stockage du carbone ajoutent aux coûts de production. Je veux connaître les subventions que nous accordons à l'industrie et savoir comment elles se comparent à ce que l'industrie paie à l'ensemble de ses travailleurs ainsi qu'au coût des problèmes de santé que M. Norris a mentionnés.

Si vous pouviez envoyer ces informations au comité d'ici... quelle date, monsieur le président? Quelle est la date limite pour l'envoi de réponses?

Le président : Les questions que vous posez ne sont pas négligeables.

La sénatrice Galvez : J'estime important d'y obtenir des réponses pour terminer notre étude.

Le président : Il faudrait laisser aux témoins plus que quelques jours pour y répondre.

Senator Galvez: Okay. One week?

The Chair: How about 10 days? Is that fair to all three of you?

Mr. Dyer: Respond in 10 days? Yes, the Pembina Institute would be happy to summarize that information. I'm glad you're not asking me to cover it all now.

Senator Galvez: Thank you so much.

The Chair: If you wish, you can call my office. If you don't have a complete list, we'll give you a copy of this transcript to ensure your answers are complete.

Mr. Dyer: Thank you.

Senator Galvez: Thank you.

Senator D. M. Wells: Thank you, witnesses, for coming.

Mr. Dyer, you mentioned earlier that it's just math that subsidies, incentives and all these things that are claimed to go to the oil and gas sector should be cut. If these subsidies, incentives and tax breaks actually do reduce emissions, wouldn't that math be beneficial to this discussion?

Mr. Dyer: Absolutely.

Sorry. To be clear, I said it's just math that, with 31% of Canada's emissions coming from the oil and gas sector, we need to reduce them. Pembina believes there's no need for any further subsidies for the oil and gas sector and points out that the existing investment tax credits, grants and other opportunities the sector have are already extremely generous. We're not suggesting those should be removed, but we are pointing out that even with those incentives, companies and CEOs have been quite clear about this: It still costs more to do CCUS than to do nothing, so the option to do nothing is still preferable to their shareholders. We have provided lots of carrots, but now we need to provide the regulation, which is to require oil sands companies, in particular, to reduce emissions.

Senator D. M. Wells: A number has been tossed around by witnesses who have appeared at this committee of \$50 billion a year that the oil and gas companies are getting in subsidies. We were also told that sending a barrel of diesel to a Northern community so that citizens there can heat their homes would be considered under that category of subsidy. What do you consider a subsidy? We'd like to get to the bottom of this, because two

La sénatrice Galvez : D'accord. Une semaine?

Le président : Que penseriez-vous de 10 jours? Cela vous semblerait-il acceptable à tous les trois?

M. Dyer : Vous nous demandez de répondre en 10 jours? Oui, l'Institut Pembina serait heureux de résumer toutes ces informations. Je suis heureux que vous ne me demandiez pas de répondre à toutes ces questions tout de suite.

La sénatrice Galvez : Merci beaucoup.

Le président : Si vous le souhaitez, vous pouvez communiquer avec le personnel de mon bureau. Si vous n'avez pas noté la liste complète des questions, nous vous enverrons une copie de la transcription pour nous assurer que vos réponses soient complètes.

M. Dyer : Merci.

La sénatrice Galvez : Merci.

Le sénateur D. M. Wells : Merci aux témoins d'être là.

Monsieur Dyer, vous avez dit tout à l'heure qu'il faudrait réduire les subventions, les incitatifs et tout ce qu'on prétend qui va au secteur pétrolier et gazier, que ce n'est qu'une question de mathématiques. Si ces subventions, incitatifs et allègements fiscaux permettaient réellement de réduire les émissions, le calcul ne serait-il pas avantageux, dans cette discussion?

M. Dyer : Absolument.

Je m'excuse. Je précise que quand je dis que c'est une simple question de mathématiques, c'est que comme 31 % des émissions du Canada proviennent du secteur pétrolier et gazier, il faut réduire ces émissions. L'Institut Pembina estime qu'il n'est pas nécessaire d'accorder plus de subventions au secteur pétrolier et gazier et rappelle que les crédits d'impôt à l'investissement, les subventions et les autres incitatifs offerts au secteur sont déjà extrêmement généreux. Nous ne recommandons pas de les supprimer, mais nous soulignons que malgré l'existence de ces incitatifs, les entreprises et les PDG sont très clairs à ce sujet : il en coûte toujours plus cher de faire du captage et du stockage de carbone que de ne rien faire, de sorte que l'option de ne rien faire paraît toujours préférable aux actionnaires. Nous leur avons déjà fourni beaucoup de carottes, mais nous devons maintenant imposer une réglementation, c'est-à-dire exiger des entreprises de sables bitumineux, en particulier, qu'elles réduisent leurs émissions.

Le sénateur D. M. Wells : Il y a des témoins qui ont comparu devant le comité qui ont estimé à 50 milliards de dollars par an ce que les sociétés pétrolières et gazières reçoivent en subventions. On nous a également dit que l'envoi d'un baril de diesel à une communauté du Nord pour que les habitants puissent chauffer leurs maisons entrerait dans la catégorie des subventions. Considéreriez-vous cela comme une subvention?

weeks ago, we asked representatives of the oil and gas companies, via CAPP, what subsidies they received, and they said zero. Could you help us there, please?

Mr. Dyer: I don't think I'm really qualified to provide a detailed definition of "subsidy," and I can't speak to those numbers that you mentioned. Certainly, though, dollars that are provided through grants, investment tax credits or royalty rates that are lower than could be provided by governments all comprise the definition of a subsidy. This industry does receive a significant amount of direct financial support from governments across the country.

I saw some interesting data from RBC's Climate Action Institute. It said that, in terms of direct investments by the Government of Canada, it's spending more on carbon capture and storage than all the other potential ways to reduce emissions. As another witness said here, there's only so much money, and we need to be very careful about where we choose to assign that. Currently, the oil and gas industry is receiving money and has potential to access much more of those dollars through investment tax credits than maybe other places where we can reduce emissions.

Senator D. M. Wells: Thank you.

This question is for Mr. Langlois-Bertrand. It's more of a global question, not specific to Canada. China has over 1,100 coal-fired plants that generate electricity — certainly more than 50% of China's electricity — and more are being permitted every year. Canada has eight coal-fired plants. China is the largest emitter, followed by India, followed by the United States. Russia is up there, too. The efforts of the largest emitters in Canada, as you know, are at 1.5% of global emissions, and these other ones are 60% of global emissions. I recognize that people use the metric of per capita, which doesn't really tell the full picture if we're talking global emissions. The environment doesn't care about per capita; it cares about total tonnage. So given Canada's 1.5% of global emissions and the massive cost that has — we were told \$2 trillion by Environment and Climate Change Canada — do you see some incongruity in where we are positioning ourselves as the "bad guy" of the globe versus our competitors?

Nous aimerions en avoir le cœur net, parce qu'il y a deux semaines, nous avons demandé à des représentants de sociétés pétrolières et gazières, par l'intermédiaire de l'Association canadienne des producteurs pétroliers, combien ils recevaient en subventions, et ils ont répondu rien du tout. Pouvez-vous nous éclairer?

M. Dyer : Je ne pense pas être vraiment qualifié pour vous donner une définition détaillée du terme « subvention », et je ne pourrais pas me prononcer sur les chiffres que vous avez mentionnés. Cependant, il est certain que les sommes consenties sous forme de subventions, de crédits d'impôt à l'investissement ou de redevances payées à des taux inférieurs à ceux qui pourraient être exigés par les gouvernements correspondent toutes à la définition de subvention. Ce secteur reçoit véritablement un soutien financier direct important de la part des gouvernements de partout au pays.

J'ai vu des données intéressantes de l'Institut d'action climatique de la RBC. Selon ces données, le gouvernement du Canada dépense plus en investissements directs dans le captage et le stockage du carbone que dans tous les autres moyens potentiels de réduire les émissions. Comme l'a dit un autre témoin, l'argent n'est pas une ressource infinie, et nous devons être très prudents quant à la façon dont nous l'utilisons. Actuellement, l'industrie pétrolière et gazière reçoit plus d'argent et a la possibilité d'accéder à plus d'argent encore au moyen des crédits d'impôt à l'investissement que peut-être d'autres secteurs où nous pourrions réduire nos émissions.

Le sénateur D. M. Wells : Je vous remercie.

Cette question s'adresse à M. Langlois-Bertrand. Il s'agit d'une question plus générale, qui ne se limite pas au Canada. Il y a plus de 1 100 centrales au charbon qui produisent de l'électricité en Chine, elles produisent sûrement plus de 50 % de l'électricité de la Chine, et d'autres sont autorisées à démarrer chaque année. Le Canada compte huit centrales au charbon. La Chine est le plus grand pays émetteur, elle est suivie de l'Inde et des États-Unis. La Russie n'est pas en reste non plus. Comme vous le savez, l'apport des plus grands émetteurs au Canada représente 1,5 % des émissions mondiales, tandis que l'apport de ces pays représente 60 % des émissions mondiales. Je reconnais qu'on utilise habituellement une mesure par habitant, ce qui ne donne pas une image complète des émissions mondiales. L'environnement n'en a que faire du nombre d'habitants, c'est le volume total en tonnes qui compte. Donc, étant donné que le Canada produit 1,5 % des émissions mondiales et que le coût de ces émissions est astronomique — selon Environnement et Changement climatique Canada, il s'élèverait à 2 000 milliards de dollars — ne voyez-vous pas une certaine incongruité dans le fait que nous nous positionnons comme le « méchant » de la planète par rapport à nos concurrents?

Mr. Langlois-Bertrand: There are two scenarios you can consider in that. You can consider a future where none of what you just mentioned changes, and, therefore, Canada is a relatively small player in the world's scale, and then there's the question of where the investment goes for reducing greenhouse gas emissions, and is it worth it, given the unequal efforts by others? So there are two answers to that to really understand the implications. One is simply to refer back to Canada's commitment to the Paris Agreement, but I assume that's not satisfactory here for that debate. The other thing is that there are trade partners that are already pushing much further. They are looking for solutions for their industries. Canada can provide those, hopefully, and take the opportunity while reducing at the same time. It's not an either/or — should Canada reduce or do something else. I think we can play it safe for a future trajectory in which there are opportunities seized but also a respect of the commitments. That goes through the development solutions in all sectors, including oil and gas, by the way. We talked about carbon capture applied to oil and gas, which is still struggling worldwide. If we find solutions for that, they will be welcomed elsewhere for sure.

I think the safer strategy is to consider a more prudent but optimistic future in terms of actions of the others. That's how the agreement is designed. We care about our emissions, and then we hope that everyone else does their part. A lot of the other countries you haven't mentioned, including the EU, of course, but elsewhere also, are indeed marching in that direction.

Senator McCallum: Thank you for your presentations.

On paper, the Government of Canada has committed to a net-zero greenhouse gas emission economy by 2050, yet their actions do not fully support that. The federal government retains the discretion to approve of a project even when experts determine that the project will have significant adverse environmental effects, which oil and gas does, and the government cannot be forced to enforce the law because of the wording in the legislation. They continue to give subsidies to the oil companies.

Now we have the oil companies using AI to expand their autonomous vehicle fleet by the end of this year, 2024. Suncor has Canada's largest fleet of automated vehicles, boasting efficiency and safety, and they are on schedule for an expansion. At Fort McMurray they have 45 haul trucks driven by a network of sensors, lasers and global positioning systems, or GPS. Imperial Oil, at its Kearl operation, became fully automated last October. Suncor announced that it would add 150 autonomous

M. Langlois-Bertrand : Il y a deux scénarios qu'on peut envisager ici. On peut imaginer un avenir dans lequel rien de ce que vous venez de mentionner n'aurait changé et, par conséquent, comme le Canada est un acteur relativement petit à l'échelle internationale, on pourrait se demander où vont les investissements destinés à réduire les émissions de gaz à effet de serre et si ces efforts valent la peine, étant donné les efforts inégaux des autres. Il y a donc deux réponses à cette question, pour bien en comprendre les tenants et aboutissants. Premièrement, on pourrait simplement mentionner l'engagement du Canada à l'égard de l'Accord de Paris, mais je suppose que ce ne serait pas satisfaisant dans ce débat. Il faut dire aussi que certains de nos partenaires commerciaux s'efforcent déjà beaucoup plus de s'améliorer. Ils cherchent des solutions pour leurs industries. Le Canada pourrait leur fournir des solutions, espérons-le, et saisir cette occasion tout en réduisant ses propres émissions. Il n'y a pas à choisir ici entre le fait de réduire les émissions du Canada et autre chose. Je pense que nous pouvons jouer la carte de la prudence et suivre une trajectoire dans laquelle il y a des occasions à saisir mais aussi des engagements à respecter. Cela passe par l'adoption de solutions dans tous les secteurs, y compris dans le secteur pétrolier et gazier, soit dit en passant. Nous avons parlé de la capture du carbone appliquée au pétrole et au gaz, qui reste difficile dans le monde entier. Si nous trouvions des solutions sur ce front, elles seraient sans contredit les bienvenues ailleurs aussi.

Je pense que la stratégie la plus sûre consiste à envisager un avenir plus prudent mais optimiste concernant les actions des autres. C'est ainsi que l'accord est conçu. Nous nous occupons de nos propres émissions en espérant que les autres feront leur part. Beaucoup des autres pays que vous n'avez pas mentionnés, y compris les pays de l'Union européenne, bien sûr, mais aussi d'autres pays, sont en marche dans cette direction.

La sénatrice McCallum : Je vous remercie de vos exposés.

Sur papier, le gouvernement du Canada s'est engagé à mettre en place une économie carboneutre d'ici 2050, mais ses actions ne vont pas en ce sens. Le gouvernement fédéral conserve le pouvoir discrétionnaire d'approuver un projet, même quand les experts déterminent que ce projet aura des effets néfastes importants sur l'environnement, comme c'est le cas des projets pétroliers et gaziers, et le gouvernement ne peut pas être forcé de faire appliquer la loi en raison de la façon dont la loi est formulée. Il continue de verser des subventions aux sociétés pétrolières.

Puis voilà que les sociétés pétrolières utilisent l'intelligence artificielle pour élargir leur flotte de véhicules autonomes d'ici la fin de l'année 2024. Suncor possède la plus grande flotte de véhicules automatisés du Canada, elle se targue de son efficacité et de la sûreté de ses activités, et sa croissance suit son cours comme prévu. À Fort McMurray, elle dispose de 45 camions de transport conduits par un réseau de capteurs, de lasers et de systèmes de positionnement global (GPS). À Kearl, Imperial Oil

haulers to its operations, putting in the largest investment in electric autonomous vehicles in the world. When we have companies who are expected to voluntarily agree to suspend their operation, that is highly unlikely.

Now, when we look at AI, AI use is directly responsible for carbon emissions from non-renewable electricity and for the consumption of millions of gallons of fresh water. They're using AI everywhere, including by the oil industry for their vehicles. In the United States, Massachusetts Senator Edward Markey said the development of the next generation of AI tools cannot come at the expense of the health of our planet. They introduced a bill that would require the federal government to assess AI's current environmental footprint and develop a standardized system.

When we have other countries working to really address what is happening through oil and gas, when we look at this, to what extent, if at all, can the sector meet its emission reduction targets without reducing oil and gas? Is this possible, and how could it be done? If you can start with that, that would be good.

The Chair: You're addressing that to whom?

Senator McCallum: To all of them.

The Chair: Can we get some quick answers from you?

Mr. Dyer: Great questions. I guess that's the problem. The oil and gas sector does not have any targets yet, so if we put in place an emissions cap, we will actually regulate them to reduce emissions. Net-zero by 2050 is important, but what is much more important is short-term action. As Canada, we've committed to reduce emissions by 40 to 45% by 2030, so what happens in the next six years is most important, which is why companies need to commit to start decarbonizing now so we can actually reduce emissions.

That was great information you provided about automation. That's the same reflection that we are seeing. Industry recognizes there is not growth in oil demand in the future and declines are coming. They're getting very efficient at automating, and it takes fewer jobs, so actually investing in decarbonization and the clean economy is a route to more jobs as well. There would be job opportunities through making companies reduce emissions.

a entièrement automatisé ses activités depuis octobre dernier. Suncor a annoncé l'ajout de 150 transporteurs autonomes à ses activités, réalisant ainsi le plus gros investissement au monde dans des véhicules électriques autonomes. Il est très peu probable que ces entreprises acceptent volontairement de suspendre leurs activités.

Or si l'on regarde de plus près comment on utilise l'intelligence artificielle, l'IA est directement responsable d'émissions de carbone provenant de sources d'électricité non renouvelables et de la consommation de millions de gallons d'eau douce. L'IA est utilisée partout, y compris dans les véhicules de l'industrie pétrolière. Aux États-Unis, le sénateur du Massachusetts Edward Markey a déclaré que le développement de la prochaine génération d'outils d'IA ne peut se faire au détriment de la santé de notre planète. Il a présenté un projet de loi qui obligerait le gouvernement fédéral à évaluer l'empreinte environnementale actuelle de l'IA et à mettre au point un système normalisé.

Il y a d'autres pays qui s'efforcent de s'attaquer réellement aux problèmes liés au pétrole et au gaz, et il y a lieu de se demander dans quelle mesure ce secteur peut atteindre ses objectifs de réduction des émissions sans réduire la production de pétrole et de gaz, si c'est même possible. Est-ce possible, et comment pourrait-on y parvenir? Si vous pouviez commencer par cela, ce serait bien.

Le président : À qui vous adressez-vous?

La sénatrice McCallum : À tous les témoins.

Le président : Pourrions-nous obtenir quelques réponses rapides?

M. Dyer : Ce sont d'excellentes questions. Je pense que c'est là le problème. Le secteur du pétrole et du gaz n'a pas encore de cibles pour cela, donc si nous mettons en place un plafond d'émissions, nous l'obligerons, par la réglementation, à réduire ses émissions. L'objectif de carboneutralité d'ici 2050 est important, mais ce qui l'est encore plus, c'est l'action à court terme. Le Canada s'est engagé à réduire ses émissions de 40 à 45 % d'ici 2030. Ce qui se passera dans les six prochaines années sera donc déterminant, c'est pourquoi les entreprises doivent s'engager à commencer à décarboner leurs activités dès maintenant pour que nous puissions réellement réduire nos émissions.

Vous avez présenté d'excellentes informations sur l'automatisation. C'est ce que nous observons aussi. L'industrie reconnaît que la demande de pétrole ne continuera pas d'augmenter et qu'il y a plutôt des déclin à prévoir. Elle devient de plus en plus efficace en matière d'automatisation, ce qui réduit le nombre d'emplois. Par conséquent, les investissements dans la décarbonation et l'économie propre pavent également la voie à la création de plus d'emplois. Si l'on oblige les entreprises

Mr. Norris: I think this is another great example of a way that industry is subsidized, because electric vehicles and automation do require significant water inputs. They require critical minerals, which are mostly mined on Indigenous territories. We don't know what all the health impacts of this are. The road networks that these vehicles rely on also rely on bitumen products. Although industry may be, in a sense, increasing its efficiency, the harms that are not accounted for are still staying the same or increasing. If we talk about subsidies, we must also consider these externalities and the other health impacts that they may be having.

I don't think anything other than reducing emissions directly is a solution. In fact, those would be false solutions, because they distract from what is truly required, and they direct funding and other resources into new revenue streams that benefit industry rather than the public and reduce emissions.

[Translation]

Mr. Langlois-Bertrand: To add further information to what Mr. Norris said, in reference to Mr. Dyer's ceiling, indeed, we don't know what's possible. It's pretty easy to show that it's impossible to completely eliminate emissions from industry with the size it is today and with current practices. However, we do know that there were quite detailed and numerous consultations with the industry to establish the cap, which we use as a target.

Is it realistic? We'll have to see. We don't know from the outside. It's what the industry seems to be putting forward as information, and that's what made it possible to set the cap. Then it's up to the industry to demonstrate what has been possible for several years. In particular, Pathways Alliance has been in existence for several years now. We still haven't seen the realization of some of the figures that have been put forward in recent years. Obviously, if it can work, that would be welcome.

[English]

The Chair: If I could comment, Mr. Dyer, your company has many times in the past done some studies on how to better align the interests. For any deal you have with people, including employees, you have to ensure it's a win-win situation and that everybody wins by doing so. Therefore, I think your firm very much supports investment tax credits as a mutual, good approach. Yet, as we notice, it's not getting there. It's not causing the results we're looking for, so what do you do? You made a comment earlier that as it is, the firms are better off to do nothing than to do something, and you can't blame companies to

à réduire leurs émissions, on verra apparaître de nouvelles possibilités d'emplois.

M. Norris : Je pense qu'il s'agit là d'un autre excellent exemple de la façon dont l'industrie est subventionnée, parce que les véhicules électriques et l'automatisation nécessitent d'importantes quantités d'eau. Ils requièrent des minéraux critiques, qui sont pour la plupart extraits sur des territoires autochtones. Nous ne connaissons pas encore toutes les conséquences de tout cela sur la santé. Les réseaux routiers nécessaires pour utiliser ces véhicules dépendent également de produits bitumineux. Bien que l'industrie puisse, d'une certaine manière, accroître son efficacité, les dommages qui ne sont pas pris en compte restent les mêmes ou empirent, même. Quand on parle de subventions, il faut également tenir compte de ces autres éléments et des autres effets sur la santé qu'ils peuvent avoir.

Je pense qu'il n'y a rien à part la réduction directe des émissions qui soit la solution. En fait, tous les autres moyens seraient de fausses solutions, parce qu'ils détournent notre attention de ce qui est vraiment nécessaire et qu'ils réorientent le financement et les autres ressources vers de nouvelles sources de revenus qui profitent à l'industrie plutôt que de bénéficier au public et de permettre de réduire les émissions.

[Français]

M. Langlois-Bertrand : Pour ajouter un complément d'information à ce que M. Norris a dit, en référence au plafond de M. Dyer, effectivement, on ne sait pas ce qui est possible. C'est assez facile de démontrer qu'il est impossible d'éliminer complètement les émissions de l'industrie avec la taille qu'elle a aujourd'hui et avec les pratiques actuelles. Toutefois, on sait qu'il y a eu des consultations assez détaillées et nombreuses avec l'industrie pour établir le plafond, ce qui nous sert de cible.

Est-ce réaliste? Nous verrons. On ne le sait pas de l'extérieur. C'est ce que l'industrie semble avancer comme information et qui a permis d'établir le plafond. Ensuite, c'est à l'industrie de démontrer ce qui est possible depuis plusieurs années. En particulier, Pathways Alliance existe depuis plusieurs années maintenant. On ne voit toujours pas la réalisation de certains chiffres qui ont été avancés dans les dernières années. Évidemment, si cela peut fonctionner, ce serait bienvenu.

[Traduction]

Le président : Si vous me permettez un commentaire, monsieur Dyer, je dirai que, dans le passé, votre entreprise a souvent réalisé des études sur la manière de mieux aligner les intérêts. Pour que tout accord puisse être conclu avec des personnes, y compris des employés, il faut faire en sorte que tout le monde y gagne. Voilà pourquoi je pense que votre entreprise soutient fortement les crédits d'impôt à l'investissement en tant qu'approche mutuelle et bénéfique. Pourtant, comme nous le remarquons, cette mesure n'atteint pas ses objectifs. Cela ne donne pas les résultats que nous recherchons, alors que

do what is in their best interests, as that's the whole market system. What do you do? How do you get more action? Is it simply time, whereby we will have an election — presumably shortly — and the companies believe they'll get a better deal with the new government? I'm not sure. What do you do? How do you align the interests to ensure everybody wins from this process?

Mr. Dyer: I think it's through a fair emissions cap. This is not about demonizing the industry. It's simply about holding them accountable to their promises, as Mr. Langlois-Bertrand said. The emissions cap is set at a level that is only the level that oil sands Pathways Alliance said they could achieve, so I don't know how it can be controversial to say that we are setting a regulation that says you will be accountable to keep your promises. It's the missing piece.

We're having these really polarizing conversations across the country. The Government of Alberta, I know, is running ads in Ottawa and talking about vendettas against the industry. This is just simply an industry that is responsible for 30% of Canada's emissions, and it needs to reduce emissions. They've been asked to do so voluntarily, and they haven't done so, so we need to create fair regulations that make them proceed. Pembina is very optimistic. There are opportunities here that they can achieve.

The Chair: You think, therefore, if you get a cap, that everybody's self-interests would align themselves to a positive result? In other words, you force them to do something, but are you comfortable it will do the thing we want to get done and not some other subsidies or whatever?

Mr. Dyer: I think combined with the incentives and a carbon price, those things together, companies and their boards will say, "We need to comply with the law, which is this cap, and we can still make money," and we'll get the investments in decarbonization.

The Chair: If I'm correct, you're saying to not only give me the cash, regarding the investment tax credit, but you're saying that we want to impose where the CCS, benefits are, and you're suggesting the cement industry, because you're saying not only use it for everyday stuff but use it for strategic assets or investments; is that correct?

pouvons-nous faire? Vous avez dit tout à l'heure que, dans l'état actuel des choses, il vaut mieux que les entreprises ne fassent rien plutôt que de faire quelque chose, et on ne peut pas reprocher aux entreprises de faire ce qui est dans leur intérêt, car cela s'applique au marché en entier. Que pouvons-nous faire? Comment pouvons-nous obtenir davantage d'action? Est-ce simplement une question de temps, alors que nous aurons des élections — probablement sous peu — et que les entreprises pensent qu'elles obtiendront une meilleure entente avec le nouveau gouvernement? Je n'en suis pas certain, mais que pouvons-nous faire? Comment pouvons-nous aligner les intérêts afin que tout le monde soit gagnant dans ce processus?

M. Dyer : Je pense que cela passe par un plafond d'émissions équitable. Il ne s'agit pas de diaboliser l'industrie. Il s'agit simplement de les tenir responsables de leurs promesses, comme l'a dit M. Langlois-Bertrand. Le plafond d'émissions est fixé à un niveau qui correspond uniquement à celui que l'entreprise d'exploitation des sables bitumineux Pathways Alliance a déclaré pouvoir atteindre. Je ne vois donc pas en quoi il peut être controversé de dire que nous élaborons une réglementation qui stipulera que vous devrez tenir vos promesses. C'est la pièce manquante du casse-tête.

Nous avons des conversations très polarisées dans tous les coins du pays. Je sais que le gouvernement de l'Alberta diffuse des publicités à Ottawa et parle d'une vendetta contre l'industrie. Il s'agit tout simplement d'une industrie qui est responsable de 30 % des émissions du Canada et qui doit réduire ses émissions. On lui a demandé de le faire volontairement, mais elle ne l'a pas fait. Nous devons donc élaborer des règlements équitables qui l'obligeront à agir. Pembina est très optimiste à cet égard. Il y a des possibilités qui s'offrent à l'industrie.

Le président : Vous pensez donc que si nous fixons un plafond, les intérêts de toutes les entreprises s'harmoniseront vers un résultat positif? En d'autres termes, vous les obligez à faire quelque chose, mais êtes-vous sûrs que cela aboutira au résultat que nous voulons obtenir et pas à d'autres subventions ou d'autres mesures?

M. Dyer : Je pense qu'en combinant le plafond avec les mesures d'incitation et la tarification du carbone, les entreprises et leurs conseils d'administration se diront : « Nous devons nous conformer à la loi, c'est-à-dire respecter le plafond d'émissions, mais nous pouvons encore gagner de l'argent », et nous obtiendrons les investissements dans la décarbonisation.

Le président : Si j'ai bien compris, vous dites qu'il ne faut pas uniquement me donner de l'argent, en ce qui concerne le crédit d'impôt à l'investissement, mais vous dites que nous devons imposer les avantages du captage et du stockage du carbone, et vous suggérez l'industrie du ciment, parce que vous soutenez qu'il ne faut pas seulement utiliser ces crédits pour les choses de tous les jours, mais aussi pour les actifs ou les investissements stratégiques; c'est bien cela?

Mr. Dyer: That's correct. Any industry can use those investment tax credits, yes.

[Translation]

Mr. Langlois-Bertrand: That's a good way to put it. The sector produces a huge amount of emissions, so a lot of energy is being focused on strategies to cut emissions. It's that simple. There is no need to see it as unfair criticism. As Mr. Dyer said, the cap was developed in cooperation with the industry.

I would add to that a point I made earlier about job opportunities and alternatives. The debate is a difficult one, and the industry's future is controversial in many people's minds. In terms of the effort to decarbonize the industry, the vision for the future is either one where the industry is completely gone or one where things stay as they are. However, there is a lot of latitude between the two views. The thing that's missing is a vision for the future involving other employment opportunities for communities, especially in Alberta, but also elsewhere, as the transition takes place. Numerous options exist. I mentioned building the infrastructure for new energy systems. There is no reason why we can't talk about that alongside the emissions cap and measures to advance the specific case of oil and gas extraction.

[English]

Mr. Norris: I just wanted to mention that the Fort Chipewyan residents downstream of the oil sands who are facing increased cancer rates probably don't feel like winners. Someone like my daughter, who was just born and will inherit a world driven by the climate crisis, probably won't feel like much of a winner. There are a lot of people who are already not winning and will probably continue to not win in this scenario.

We need to move from a traditional interest-based negotiation between two parties, which would consider how two people share a slice of a pie so they all win, to rights-based negotiations, which instead prioritize the legal and moral entitlements that people have. It's not always just about win-win; it's about how do we prioritize the rights and responsibilities that we have, and how do we not forget that there will be losers, and there are currently people who are not benefiting at all or are being actively harmed in many ways by this situation as it stands. Thank you.

The Chair: Thank you.

M. Dyer : C'est exact. Oui, toute industrie peut utiliser ces crédits d'impôt à l'investissement.

[Français]

M. Langlois-Bertrand : C'est une bonne façon de le dire. Le secteur est responsable d'une grande quantité d'émissions, donc on s'y attarde beaucoup dans les stratégies de réduction d'émissions. C'est aussi simple que cela. Il n'y a pas de nécessité de voir cela comme des critiques injustes. Comme M. Dyer l'a dit, le plafond a été développé en collaboration avec l'industrie.

J'ajouterais un point que j'ai mentionné plus tôt sur les perspectives d'emplois ou les solutions de rechange. Le débat est difficile et l'avenir de l'industrie est controversé pour plusieurs, car il y a cette notion où l'avenir, dans un monde où l'on essaie de décarboner l'industrie, ressemble à l'élimination complète de l'industrie ou au statu quo, alors qu'il y a une très grande marge de manœuvre entre les deux. Ce qui manque, c'est une vision d'avenir pour d'autres options pour les emplois dans les communautés, en particulier en Alberta, mais ailleurs dans le pays aussi, au fil de la transition en cours. Il y a de nombreuses options; j'ai mentionné la construction d'infrastructures, mais pour les nouveaux systèmes énergétiques, il n'y a aucune raison de ne pas discuter de cela en même temps que le plafond et les mesures pour faire avancer le cas précis d'extraction pétrole-gaz.

[Traduction]

M. Norris : Je tenais juste à mentionner que les habitants de Fort Chipewyan, qui vivent en aval des sables bitumineux et qui affrontent des taux de cancer accrus, n'ont probablement pas l'impression d'être des gagnants. Quelqu'un comme ma fille, qui vient de naître et qui héritera d'un monde marqué par la crise climatique, n'aura probablement pas l'impression d'être une grande gagnante. Un grand nombre de gens ne sont déjà pas des gagnants, et ils continueront probablement à ne pas l'être dans ce scénario.

Nous devons passer des négociations traditionnelles entre deux parties qui sont fondées sur les intérêts, des négociations qui examineraient comment deux personnes peuvent se partager une part de gâteau de manière à ce que tout le monde y gagne, des négociations fondées sur les droits, qui donnent la priorité aux droits légaux et moraux que les gens ont. Il ne s'agit pas toujours de situations où les gens gagnent sur tous les tableaux; il s'agit de savoir comment donner la priorité aux droits et aux responsabilités que nous avons, et comment ne pas oublier qu'il y aura des perdants, et qu'il y a actuellement des personnes qui ne bénéficient d'aucun avantage ou qui sont activement lésées à bien des égards par cette situation, telle qu'elle se présente en ce moment. Je vous remercie de votre attention.

Le président : Je vous remercie.

Senator McCallum: We talk about Indigenous equity investments in energy and infrastructure projects and that they have grown significantly and that this can advance economic reconciliation, but how do we move that conversation from money to putting in how humans have been negatively impacted by oil and gas? We continue to disregard that. We keep bringing it up, and if we don't address it, that is a form of environmental racism that we are practising. When we look at Indigenomics, which is the values and principles that — I'll say First Nations, because I'm First Nations — First Nations practise when they do economic ventures, how do we get the energy groups to look at that and truly understand how important that is to counteract all this destruction that they're doing?

Mr. Norris: We need to be wary of such narratives because industry has been fuelling them extensively. We've seen some pretty shoddy statistics, astroturf groups and others pushing the idea that equity equals consent or that participation in these destructive and unsustainable projects is the same thing as economic reconciliation. Many of these nations agreed to such projects under duress, just like they did with treaties. They're facing a lack of jobs because they're marginalized onto reserves, areas that aren't productive for other economic purposes, et cetera, so it is not true that these projects are inevitable, and it is not true that they automatically equal economic reconciliation.

I think we can truly understand that the more we listen to communities, and we can do that using tools like Canada's environmental justice strategy, really uncovering the truths and stories of the health and environmental and social impacts of these industries within communities. If you go to almost any community with an industry project, you will hear stories of people who lost jobs, of the disrupted social atmosphere, of the health impacts such as respiratory issues due to emissions, of increased cancer rates due to being downstream of the tar sands industry, et cetera. These stories are available. We just need to listen to them, and we have tools like the environmental justice strategy to do that.

La sénatrice McCallum : Nous parlons d'une participation autochtone au capital de projets liés à l'énergie et à l'infrastructure, du fait que ces investissements ont augmenté de manière considérable et qu'ils peuvent faire progresser la réconciliation économique, mais comment pouvons-nous faire passer la conversation de l'argent à la manière dont les êtres humains ont été touchés de façon négative par les activités pétrolières et gazières? Nous continuons à ne pas en tenir compte. Nous continuons d'en parler, mais si nous ne faisons rien pour régler le problème, nous faisons preuve d'une forme de racisme environnemental. Lorsque nous examinons l'autochtonomie, c'est-à-dire les valeurs et les principes que les Premières Nations — je parle des Premières Nations, parce que je suis membre d'une Première Nation — mettent en pratique lorsqu'elles entreprennent des projets économiques, comment pouvons-nous faire en sorte que les groupes énergétiques s'y intéressent et comprennent vraiment à quel point ces principes importent pour contrecarrer toute la destruction qu'ils sont en train de causer?

M. Norris : Nous devons nous méfier de ces récits, car l'industrie les a largement alimentés. Nous avons vu des statistiques de piètre qualité, des groupes de désinformation populaire planifiée et d'autres groupes qui poussent l'idée que l'équité équivaut au consentement ou que la participation à ces projets destructeurs et non durables est la même chose que la réconciliation économique. Nombre de ces nations ont accepté ces projets sous la contrainte, comme elles l'ont fait pour les traités. Elles font face à un manque d'emplois parce qu'elles sont marginalisées dans des réserves ou des zones qui ne sont pas productives à d'autres fins économiques, entre autres choses. Il n'est donc pas vrai que ces projets sont inévitables, tout comme il n'est pas vrai qu'ils équivalent automatiquement à une réconciliation économique.

Je crois que plus nous écoutons les communautés, plus nous pouvons vraiment comprendre cela, et nous pouvons le faire en utilisant des outils tels que la stratégie de justice environnementale du Canada, qui nous permettent de découvrir vraiment les vérités et les histoires des répercussions sanitaires, environnementales et sociales de ces industries sur les communautés. Si vous vous rendez dans presque n'importe quelle communauté qui participe à un projet industriel, vous entendrez des histoires de personnes ayant perdu leur emploi, d'atmosphère sociale perturbée, d'impacts sur la santé tels que des problèmes respiratoires dus aux émissions, l'augmentation des taux de cancer imputable au fait de vivre en aval de l'industrie des sables bitumineux, entre autres choses. Ces histoires sont disponibles. Il suffit de les écouter, et nous disposons pour cela d'outils tels que la stratégie de justice environnementale.

I really want to reiterate that equity does not equal consent. It's typically used as a way to purchase social license to get projects approved rather than to truly contribute to reconciliation in Canada.

Mr. Langlois-Bertrand: I don't have anything to add. That was really well said.

Mr. Dyer: I agree with Mr. Norris's comments. I don't want to speak on behalf of the communities downstream of the oil sands, but I'm very impressed in the way that they have identified their needs and are demanding of higher standards around protection of water, land use planning and establishment of traditional areas, and the way they're taking those investments and investing them in massive renewal energy projects themselves as well. There's a lot of leadership and a lot we can learn from Indigenous communities in taking a much more balanced approach than other governments do in dealing with some of these issues.

The Chair: Thank you very much.

Senator Galvez: I would like to have a little conversation with Mr. Langlois and Mr. Norris about who should pay for the transition. My colleagues like talking about the free market, but we know that, by injecting so many subsidies, the free market doesn't exist. It's a distortion; it doesn't exist. Even though the polluter pay principle is enshrined in every single environmental protection law, we know that, in practice, it never happens.

I just came from Baku, and I heard people from Africa and South America saying that they want to still produce oil because they want to use those profits to pay for their transition. But in the north, we know Norway is paying their transition with their sovereign funds, and in Canada we don't have that, and I heard that in Canada, according to the way we are going, is a hothouse scenario. Is it going to happen that, like with the tobacco industry, oil and gas will pay?

I also heard, for example, that children are losing their hearing and that there will be some cases suing Apple and everybody who says that we should be using these headphones all the time because it's bringing down our hearing and there's going to be court cases. So who should pay? How should we pay?

The Chair: Mr. Norris, we are running out of time, so if you could make it short, I would appreciate it.

Je tiens à rappeler que l'équité n'est pas synonyme de consentement. Elle est généralement utilisée comme un moyen d'acheter l'approbation sociale pour faire approuver des projets, plutôt que pour contribuer véritablement à la réconciliation au Canada.

M. Langlois-Bertrand : Je n'ai rien à ajouter. C'était vraiment bien exprimé.

M. Dyer : J'approuve les commentaires de M. Norris. Je ne veux pas parler au nom des communautés situées en aval des projets d'exploitation des sables bitumineux, mais je suis très impressionné par la manière dont elles ont déterminé leurs besoins et dont elles exigent des normes plus élevées en matière de protection de l'eau, de planification de l'utilisation des terres et d'établissement des zones traditionnelles, ainsi que par la manière dont elles prennent ces fonds et les investissent elles-mêmes dans d'énormes projets d'énergie renouvelable. Les communautés autochtones font preuve de beaucoup de leadership et ont beaucoup à nous apprendre en ce qui concerne l'adoption d'une approche beaucoup plus équilibrée que celles que les autres gouvernements adoptent pour gérer certains de ces problèmes.

Le président : Je vous remercie.

La sénatrice Galvez : J'aimerais avoir une petite conversation avec MM. Langlois et Norris pour savoir qui devrait payer pour la transition. Mes collègues aiment parler du libre marché, mais nous savons qu'en injectant un très grand nombre de subventions, on fait disparaître le libre marché. C'est une distorsion, car il n'existe plus. Même si le principe du pollueur-payeur est inscrit dans toutes les lois sur la protection de l'environnement, nous savons que, dans la pratique, il n'est jamais appliqué.

Je reviens de Bakou, et j'ai entendu là-bas des gens d'Afrique et d'Amérique du Sud dire qu'ils voulaient continuer à produire du pétrole parce qu'ils voulaient utiliser ces profits pour financer leur transition. Mais dans le Nord, nous savons que la Norvège paie sa transition avec ses fonds souverains, ce qui n'est pas le cas au Canada. De plus, j'ai entendu dire que, d'après la façon dont nous procédons au Canada, nous faisons face à une situation d'intense activité. Va-t-il arriver que l'industrie pétrolière et gazière paie, tout comme l'industrie du tabac l'a fait?

J'ai également entendu dire, par exemple, que des enfants perdent leur ouïe et que des procès seront intentés contre Apple et tous ceux qui disent que nous devrions utiliser ces écouteurs en permanence, parce que ces dispositifs amenuisent notre ouïe et que des procès auront lieu. Alors, qui devrait payer pour la transition? Comment devrions-nous la financer?

Le président : Monsieur Norris, nous sommes à court de temps, alors si vous pouviez être bref, je vous en serais reconnaissant.

Mr. Norris: I do know that several Indigenous leaders have said that industry should be paying to not only clean up the environmental and health damages that they're causing, but also to support the clean energy transition, so that is certainly one call to action.

I think we can encourage companies, through policy, to withhold funds to clean up after themselves, such as the tar sands companies, so that the environmental remediation, et cetera, is not just passed on to taxpayers. We can prevent them from shutting down their companies, which allows them to create loopholes or escape the need to clean up their pollution. All of these things would free up more money because industry would be, in effect, paying billions and billions more towards clean-up, environmental and health remediation that the taxpayer is currently expected to pick up. So all those billions of dollars could be redirected towards the clean energy transition.

I think government really needs to look at how they can invest in this as well. I know for a fact that clean energy projects, community-based monitoring projects and others by Indigenous communities could pretty much immediately absorb triple the amount of funding they currently have. We're talking project proposals already in hand. It's not for lack of opportunity; it's a lack of will that we're seeing here and a lack of holding industry accountable and accounting for their true costs and not passing that on to the taxpayer. Thank you.

[Translation]

Mr. Langlois-Bertrand: I have a hard time envisioning a sovereign fund like Norway's for the oil industry. One of the high-level challenges in this multipronged cross-sector transition to a decarbonized economy is that industries have been operating and moving in a certain direction for decades upon decades, and now we are stuck with that. In that context, our options are limited and certain choices can't be made. That is the reality. It may not be that way.

The carbon tax does some of what you're talking about. I completely agree with Senator Galvez that it falls short of having the necessary impact on pollution.

I want to come back to what you said about African or developing countries not having the same resources to pay for the transition and make changes at the pace that's required. I come back to Canada's commitment in the Paris agreement,

M. Norris : Je sais que plusieurs dirigeants autochtones ont déclaré que l'industrie devrait payer non seulement pour nettoyer les dommages environnementaux et remédier aux préjudices sanitaires qu'elle cause, mais aussi soutenir la transition vers des énergies propres, alors cela constitue certainement un appel à l'action.

Je pense que, par le biais d'une politique, nous pouvons encourager les entreprises à retenir les fonds nécessaires pour nettoyer la pollution qu'elles ont causée, comme c'est le cas pour les entreprises d'exploitation des sables bitumineux, de manière à ce que l'assainissement de l'environnement, entre autres choses, ne soit pas simplement refilé aux contribuables. Nous pouvons les empêcher de fermer leurs portes, ce qui leur permettrait de créer des échappatoires ou d'échapper à la nécessité de nettoyer leur pollution. Toutes ces mesures permettraient de débloquer plus de fonds, car l'industrie verserait en fait des milliards de plus pour la dépollution et l'assainissement de l'environnement et de la santé, que les contribuables sont actuellement censés prendre à sa charge. Tous ces milliards de dollars pourraient donc être réorientés vers la transition vers des énergies propres.

Je pense que le gouvernement doit vraiment se pencher sur la manière dont il peut investir dans cette transition également. Je sais pertinemment que les projets d'énergie propre, les projets de surveillance communautaire et d'autres projets menés par les communautés autochtones pourraient presque immédiatement absorber le triple du financement dont ils disposent actuellement. Nous parlons ici de propositions de projets qui ont déjà été reçues. Ce n'est pas un manque d'occasion que nous constatons en ce moment; c'est un manque de volonté et un manque de responsabilisation de l'industrie, qui doit rendre compte de ses coûts réels et ne pas les refiler aux contribuables. Je vous remercie de votre attention.

[Français]

M. Langlois-Bertrand : Effectivement, j'imagine mal un fonds souverain comme en Norvège pour l'industrie du pétrole. L'une des difficultés à haut niveau dans toute cette transition plurielle à travers les secteurs pour la décarbonation est le fait que les industries ont cheminé pendant des dizaines et des dizaines d'années dans une certaine voie et maintenant, nous sommes pris avec cela. Cela restreint nos options et dicte certains choix qui ne peuvent être faits. C'est une réalité. Ce ne sera peut-être pas cela.

La taxe sur le carbone accomplit une certaine partie de ce que vous dites. Je suis parfaitement en accord avec la sénatrice Galvez pour dire que c'est loin du compte pour l'impact sur la pollution.

J'aimerais me pencher sur ce que vous avez dit sur le cas des pays africains ou en développement qui n'ont pas les mêmes moyens pour faire la transition au même rythme que ce qui est nécessaire. Je reviens à l'engagement du Canada dans

under which countries pledged to provide financial assistance to assist developing countries. The transfer of technology to countries that can't afford to develop that expertise at the same pace as us can involve solutions to improve and decarbonize sectors where doing so is difficult. That's a way to approach the problem at a global level. However, it doesn't solve the whole polluter-pays issue you mentioned.

[English]

Senator D. M. Wells: Mr. Dyer, I'm trying to get to the motivation here. If there was a way to produce oil and gas that had extremely low emissions, that didn't require an industrial infrastructure like rail or pipeline to get to market, and that was actually lower than some of the other things that produce electricity and heat, transportation, manufacturing and construction, which are the four highest uses of oil, would you be in favour of that? Or are you generally against oil and gas production?

Mr. Dyer: Pembina Institute is certainly not against oil and gas production. We are going to continue to use oil and gas over the next 30 years, but the world is going to use a lot less of it, and there will be a competition for the countries who can produce oil and gas most cost effectively and the lowest carbon. We should absolutely be driving down the impact and the emissions of oil and gas while we continue to use it, but recognizing there is a transition taking place. Pembina Institute recognizes the importance of the oil and gas sector, but the sector needs to do its share to reduce emissions.

Senator D. M. Wells: Given the extremely low emissions from the Newfoundland offshore oil sector, would you be in favour of increasing Newfoundland's production to the world market?

Mr. Dyer: At Pembina, we don't have any direct research or offices in Newfoundland, so I wouldn't want to comment on the sector before I have studied it some more. Sorry about that.

Senator D. M. Wells: Just to let you know, we don't have to remove our oil from sand. It just comes up naturally.

The Chair: I am surprised by the question.

Thank you to all the witnesses for your expertise. We very much appreciate it. It was important information you shared with us. Thank you, Mr. Norris, Mr. Langlois-Bertrand and Mr. Dyer.

l'Accord de Paris, où l'on s'est engagé à donner des fonds à transférer. Les solutions développées pour l'amélioration et la décarbonation dans des secteurs où c'est difficile peuvent faire partie des transferts technologiques qu'on peut donner à des pays qui n'ont pas les moyens de les développer au même rythme que nous. Cela peut être une piste de solution à l'échelle mondiale. Toutefois, cela ne résout pas toutes les questions de « pollueur payeur » que vous avez mentionnées.

[Traduction]

Le sénateur D. M. Wells : Monsieur Dyer, j'essaie de comprendre ce qui vous motive. S'il existait un moyen de produire du pétrole et du gaz qui généreraient très peu d'émissions, qui ne nécessiteraient pas d'infrastructure industrielle telle que les réseaux ferroviaires ou les pipelines pour atteindre les marchés, et dont les émissions seraient en fait plus faibles que celles de certains des autres modes de production de l'électricité et de la chaleur, ainsi que celles des transports, de la fabrication et de la construction, qui sont les quatre secteurs qui utilisent le plus de pétrole, seriez-vous en faveur de cela? Ou êtes-vous généralement opposé à la production de pétrole et de gaz?

M. Dyer : L'Institut Pembina n'est certainement pas opposé à la production de pétrole et de gaz. Nous allons continuer à utiliser du pétrole et du gaz au cours des 30 prochaines années, mais le monde va en utiliser beaucoup moins, et les pays rivaliseront pour produire du pétrole et du gaz de la manière la plus rentable et la moins émettrice de gaz. Nous devrions absolument réduire les répercussions et les émissions du pétrole et du gaz tout en continuant de les utiliser, mais en reconnaissant qu'une transition est en cours. L'Institut Pembina reconnaît l'importance du secteur pétrolier et gazier, mais celui-ci doit faire sa part pour réduire ses émissions.

Le sénateur D. M. Wells : Compte tenu des émissions extrêmement faibles du secteur pétrolier extracôtier de Terre-Neuve, seriez-vous favorable à une augmentation de la production à Terre-Neuve de pétrole destiné au marché mondial?

M. Dyer : L'Institut Pembina n'a pas de bureaux à Terre-Neuve et ne mène pas de recherches directement liées à cette province, alors je ne voudrais pas formuler d'observations concernant ce secteur avant de l'avoir étudié davantage. Je m'en excuse.

Le sénateur D. M. Wells : À titre de renseignement, je précise qu'il n'est pas nécessaire de retirer le pétrole du sable. Il coule naturellement.

Le président : Votre question m'étonne.

Je remercie tous les témoins de leurs grandes compétences. Nous les valorisons beaucoup. Les renseignements que vous nous avez communiqués sont importants. Merci, messieurs Norris, Langlois-Bertrand et Dyer.

[*Translation*]

Honourable senators, we will now suspend briefly to move in camera.

(The committee continued in camera.)

[*Français*]

Honorables sénateurs et sénatrices, nous allons suspendre la séance quelques minutes pour avoir une discussion à huis clos par la suite.

(La séance se poursuit à huis clos.)
